

ces, ne ferait qu'exciter les esprits ; et qu'au reste, le tems n'est pas éloigné où des jours plus sereins luiront sur nous, où nos dissensions s'éteindront : alors tout s'uniront pour extirper jusqu'à la racine le fléau de l'intempérance ! Puissent ses prédictions s'accomplir ! Quoiqu'il arrive, nous passâmes une heure bien agréable avec cet apôtre dont les travaux et les succès ne souffrent point de parallèle. Il nous remit en main à notre départ, une suite de petits traités sur la tempérance, et il nous parla de son cimetière qui passe pour fort remarquable. Nous oubliions de parler de son vêtement. Il porte une longue soutane noire ouverte, sur un gilet de même couleur, des pantalons noirs et une cravate blanche. On ne lui donnerait pas plus de quarante-cinq ans, quoiqu'il soit plus âgé.

—Félibien a remarqué avec justesse qu'une architecture remarquable est comme le garant de la grandeur d'une nation dans toutes les autres branches. On connaît les grands hommes que l'Espagne a produits en tout genre ; les devait-elle à son architecture ? Il est certain que le quinzième siècle durant lequel ils parurent vit se développer dans ces contrées alors si riantes la plus magnifique architecture gothique. Cette période qui était l'ère de James Wyneflete, le continuateur de l'illustre de Wicheham, de l'entrepreneur Primat Chichele et de Henri VII, trouve un beau parallèle en Jean II, Ferdinand et Isabelle, lorsque les Mendoza et les Ximenes, ces grandes lumières de Tolède, et les plus glorieux patrons des sciences et des arts, donnèrent l'essor à tant d'illustrations. Alors l'Espagne vit s'élever ces monumens colossaux, ces magnifiques cathédrales et ces collèges dont les fondateurs, peuvent bien sourire du fond de leurs tombeaux, en voyant ce que sont aujourd'hui nos modernes. Dans ces tems heureux toute la magnificence était pour le temple de Dieu ; et, grand nombre, aussi sobres à leur table que les premiers Romains consacraient leur fortune à ses ornemens. En Espagne aujourd'hui, le luxe des maisons et la richesse des ameublemens contrastent avec la pauvreté des églises. Aujourd'hui le beau soleil d'Espagne rayonne à travers le topaze et l'émeraude, qu'il fait resplendir au milieu des cités ; mais les églises n'ont rien d'éblouissant... non, rien ! Autrefois les plus nobles peintures des temples, les chefs-d'œuvres des Antoniezz, des Ricci, des Antonio et des Castillo illustraient ce pauvre peuple qui ne peut lire, mais qui voit.

Depuis que l'Eglise et l'Etat ont été républicanisés et appauvris, l'Espagne n'a rien produit pour la postérité. Ses vieilles institutions ont disparu du tems que ses pontifes ont été traînés en exil. Le tems n'est plus de ces nobles édifices élevés à la gloire du Tout-Puissant et les chemins de fer... on n'en parle que sur les journaux. La belle Péninsule est ensevelie dans ses propres ruines amoncelées sous le fer gaulois. L'irréligion et les assassinats s'y donnent la main, et le pays jadis le plus catholique et le plus puissant, contemple avec indifférence la renaissance de l'ancienne grandeur de l'Angleterre et de l'Allemagne et se précipite vers sa ruine ! je détourne mes yeux de ce spectacle ! et je les porte sur mon pays. Canadiens, aimons cette terre bénite d'où la sagesse n'a pas encore disparu, où les vertus se conservent de générations en générations, de concert avec la religion qui les alimente ; conservons les mœurs de nos pères et nos vertus hospitalières.

—Mais j'oublie que je veux dire un mot de l'aspect présent de nos campagnes. Au mois de septembre, la nature se rembrunit quelque peu, elle perd il est vrai sa riante verdure ; cependant un grand nombre de fleurs ornent encore la terre ; et nos jardins sont dans leur plus grande richesse. Je ne puis m'abstenir d'extraire du voyage du jeune Anacharsis le passage suivant, qui marque bien le goût des fleurs et des jardins ;

« Après avoir traversé une basse cour peuplée de petits canards et d'autres oiseaux domestiques, nous visitâmes la bergerie, ainsi que le jardin des fleurs où nous vîmes successivement briller les narcisses, les jacinthes, les anémones, les iris, les violettes de différentes couleurs, les roses de diverses espèces, et toutes sortes de plantes odoriférantes. Vous ne serez pas surpris, me dit-il, du soin que je prends

de les cultiver : vous savez que nous en décorons nos temples, nos autels, les images de nos anges ; que nous en couronnons nos têtes dans nos repas, dans nos cérémonies saintes ; que nous les répandons sur nos tables et sur nos lits ; que nous avons même l'attention d'offrir à nos saintes patronnes les fleurs qui nous sont les plus agréables. D'ailleurs un agriculteur ne doit point négliger les petits profits ; toutes les fois que j'envoie au marché d'Athènes, du bois, du charbon, des denrées et des fruits, j'y joins quelques corbeilles de fleurs qui sont enlevées à l'instant. »

Après cette jolie citation, il faut ajouter que les petits habitans de l'air, en assez bon nombre, et d'espèces encore très variées, recommencent leur musique pour l'automne ; tels que la grive, le merle et l'alouette, etc.

Oublierai-je nos beaux noyers et leur fruit délicieux, dont Ovide disait :

Nux vigilat, nutrit, prelo, igne, manuque,

Pressa, perusta, crepans, luce, calore, cibo.

Et Despreaux parlant de la Seine :

Tous ses bords sont couverts de saules non plantés,

Et de noyers-souvent du passant insultés.

Ces vers nous fournissent l'occasion de donner une petite leçon d'hygiène. Nos jeunes villageoises, dans ce tems-ci, vont aux noix, comme elles disent, et remplissent les champs. Qu'elles sachent qu'une grande quantité de noix follement avalées demeure dans l'estomac et devient indigeste, tandis que la modération éloigne tout danger.

—L'Univers annonce la réimpression de l'Encyclopédie Catholique tableau raisonné de la religion, des sciences et des arts. La France outre ce beau journal, possède la *Revue Catholique*, l'*Ami de la Religion* et l'*Univers*, auquel on ne peut reprocher que ses innombrables fautes de typographie. Nous rendons hommage au contenu des feuilles françaises sous le point de vue scientifique et littéraire, mais nous gémissons de leurs bévues quand elles parlent de notre pays. En 1840, dans un de ses bulletins, la *Revue Catholique* donnant la liste des évêques de l'Amérique, mettait sur les rangs Mgr. Turgeon, évêque de Sidney, et Mgr. Tabéan, coadjuteur de Montréal (1). Ces fautes, les historiens ne les ont pas plus évitées. M. Lebrun, dans sa Statistique des deux Canadas, pensant faire un pompeux éloge des illustrations indiennes, place entre elles le général Proctor, qu'il prend pour un Sachem, et le dit brave comme Mars. Et l'auteur des Beautés de l'histoire du Canada confond les généraux Brock et Baddock, et rapproche deux batailles livrées à près d'un siècle de distance l'une de l'autre. Honneur à l'Encyclopédie Catholique si ces grosses inexactitudes ne se trouvent point dans ses pages.

—Nous nous hâtons de rassurer le public sur les suites de l'accident arrivé le 22 à Mgr. de Martyropolis, et qui pouvait devenir extrêmement funeste. Sa Grandeur se rendait avec M. le Grand Vicaire Hudon, au village d'Industrie pour l'inauguration du nouvel établissement d'éducation fondé dans cette paroisse. Descendu du *Steamboat* sur les huit heures du soir, à Lavaltrie, ils traversaient dans le bas de la paroisse de la Conversion de St. Paul de Lavaltrie, le pont connu sous le nom de *pont de Lacombe* ; il était dix heures du soir et l'obscurité était très grande ; ils voyageaient en diligence avec quatre autres personnes et le cocher, lorsque ce pont, qui est monté sur des chevalets, a manqué par trois lambourdes qui allaient d'un chevalet à l'autre ; ce qu'il y a de singulier c'est que ces lambourdes n'ont point cassé par le milieu, mais ont manqué en même tems par les bouts, ce qui ferait croire, ou que le bois commençait à pourrir, ou qu'on ne lui avait pas laissé assez d'épaisseur ; la diligence a commencé à glisser par derrière et a entraîné les chevaux dont l'un a été couvert des mardriers qui ont descendu sur lui ; la rivière était à peu près traversée, et comme les eaux étaient très basses, tout l'équipage plongea dans la boue à dix-huit pieds de hauteur. Il y avait une autre voiture qui suivait ; le conducteur épouvanté se mit à crier de toutes ses forces :

(1) Si cependant M. Tabéan n'était pas encore Coadjuteur de Montréal, nous croyons qu'il était déjà nommé à Rome, où qu'il allait l'être.